

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Christian Trouiller

Chronologie viennoise - 2018

Janvier

4 janvier - L'assemblée de la nouvelle intercommunalité **Vienne Condrieu Agglomération** a réuni ses 51 conseillers communautaires. A l'issue d'un vote à bulletins secrets, Thierry Kovacs, maire LR de Vienne, était élu président, dès le premier tour avec 38 voix contre 13 à Claude Bosio, maire de Chasse. Suivait l'élection des 15 vice-présidents d'un territoire de 407 km², de 90.000 habitants dans 30 communes, ; 18 en Isère : Vienne, ville centre, Chonas-l'Amballan, Reventin-Vaugris, Jardin, Les-Cotes-d'Arey, Saint-Sorlin-de-Vienne, Meyssiez, Estrablin, Moidieu-Détourbe, Pont-Evêque, Septème, Serpaize, Seyssuel, Chasse-sur-Rhône, Chuzelles, Villette-de-Vienne, Luzinay ; 12 communes dans le Rhône : Condrieu, Tupin-et-Semons, Ampuis, Saint-Cyr-sur-le-Rhône, Sainte-Colombe, Saint-Romain-en-Gal, Loire-sur-Rhône, Saint-Romain-en-Gier, Echalas, Trèves, Longes, Les Haies.

7 janvier - Plus de 600 personnes ont assisté à l'inauguration de la **nouvelle salle du Manège** à l'espace Saint-Germain. Avec ses 1600 places debout et ses 800 places en configuration assise, le Manège pourra accueillir des salons et des spectacles divers de théâtre, de concerts et de conférences.

D'un coût de 4,7 millions d'euro financés par la Région (1,5 millions), la Ville de Vienne (1,062 millions), le département de l'Isère (812.380 euro), et l'Agglo (800.000 euro), cette salle attendue depuis plusieurs décennies permettra de faire rayonner la culture viennoise.

Janvier, février - Du 6 janvier au 6 mars le « **mois de l'Arménie** » célèbre les 25 ans d'amitié entre Vienne et Goris. De nombreuses animations dans les domaines de la musique, de la danse, de la cuisine et du cinéma tant pour les adultes et pour les enfants.

20 janvier - Avec 50.150 visiteurs en 2017, **les musées viennois** voient leur fréquentation augmenter de 2,4 %. Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne : 74.973 ; théâtre antique : 26.897 (hors concerts) ; musée lapidaire Saint-Pierre : 10.663 ; cloître Saint-André-le-bas : 7.030 ; le Centre d'Art Contemporain : 6.629 ; le musée des Beaux-Arts : 5.259 ; le musée de la Draperie : 301 visiteurs.

22 janvier - Inauguration de **l'école maternelle Claude Bernard** à Estressin. Dans le cadre d'un « plan écoles » qui doit durer 10 ans, les locaux ont été entièrement rénovés.

24 janvier - La **crue du Rhône** a noyé l'île Barlet ce qui ne s'était plus produit depuis 2002. Après la décrue de gros dégâts ont été constatés dans la buvette si accueillante l'été.

23-24 janvier - Un test de charge a été effectué sur le viaduc de l'A7 entre Vienne et Saint-Romain-en-Gal. C'est une opération historique qui ne se pratique que tous les 40 ou 50 ans. Sous la charge de six camions de plus de 32 tonnes le pont est ausculté pour vérifier sa résistance et sa bonne santé.

Février

10 février - Le terrain synthétique du city stade d'Estressin a été inauguré par les élus en présence de Nabil Fekir, footballeur vedette de l'Olympique Lyonnais et international de l'équipe de France. Un rêve éveillé pour un grand nombre de jeunes Viennois.

11 février - La maison d'Anne-Marie et de Germain Celette a été achetée par une famille viennoise Xavier et Nathalie Mahin et leur parents Denise et Jean.

Cette grande demeure qui surplombe le quartier de la place Saint-Louis n'a eu que trois propriétaires depuis la Révolution française. Jusqu'en 1969 elle appartenait à la famille Barjon avant d'être achetée par Germain Celette et son épouse. Le château et le bastion qui faisaient partie du même ensemble sont toujours en vente.

13 février - Le chantier des travaux de **la voie verte le long des quais du Rhône** a débuté et se poursuivra toute l'année. Pour un montant de 2,850 millions d'euro cette voie piétonne et cycliste entre le carrefour du Pavillon du Tourisme et le carrefour du Mac Do est menée par Vienne Condrieu Agglomération.

17 février - Vienne Condrieu Agglomération poursuit son installation de **conteneurs enterrés** dans le centre-ville de Vienne. Sept sites sont déjà en service sur les 27 qui verront le jour d'ici à 2020.

26 février - Le **parking de Gémens** a été rénové pour protéger la nappe phréatique et sécuriser la station de captage d'eau. Les 174 places qui accueillent les visiteurs lors des manifestations sont tracées sur du goudron, ce qui empêchera les infiltrations d'eaux de ruissellement chargées en résidus d'hydrocarbures et autres polluants.

Mars

4 mars - Le **château de Septème** qui date du XIV^e siècle a été racheté par Benoît Deron et son épouse Blandine née de Kergorlay, descendante de la famille propriétaire du château depuis plus de deux siècles.

24 mars - Ouverture de la 65^e édition du **salon des artistes viennois** organisé par l'association Vienn'art. Une soixantaine d'artistes exposent à la salle des fêtes du 24 mars au 4 avril ainsi que dans plus de 50 vitrines de commerçants.

20-30 mars - La 37^e édition du **festival d'humour** organisé par la MJC de Vienne produit ses artistes dans de nombreuses communes de l'agglomération.

Avril

A Pont-Evêque les trois étages du château où vivent les **compagnons d'Emmaüs** ont été entièrement rénovés apportant un confort moderne à 18 des 29 compagnons. En outre la communauté pourra accueillir des couples ou des familles en hébergement d'urgence envoyés par le 115.

7-8 avril - Le **36^e Forum Européen Photo Cinéma de Vienne** organisé par Vienne la photographie a rassemblé amateurs et collectionneurs à la salle des fêtes.

Mai

6 mai - 35^e édition de **Vienne en fleurs** organisée à Saint-Germain par la Société Viennoise d'Horticulture.

8 mai - A l'issue de la cérémonie commémorative de l'armistice du 8 mai 1945 une plaque comportant les 90 noms des militaires viennois morts pour la France pendant ce conflit a été dévoilée au pied du monument aux morts.

11 mai - **Florence Gouache, sous-préfet de Vienne**, quitte ses fonctions après quatre années passées dans notre arrondissement. Son sens de l'intérêt général allié à la recherche du consensus et à la fermeté parfois nécessaire ont permis de faire aboutir des dossiers difficiles. Elle rejoint son nouveau poste de secrétaire général de la préfecture de Haute-Savoie.

Plusieurs jours plus tard le nouveau sous-préfet de l'arrondissement Jean-Yves Chiaro est entré en fonction avec le dépôt de gerbe de fleurs devant le monument aux morts en présence de nombreux élus, d'anciens combattants et d'une foule nombreuse.

15 mai - Les travaux de réfection de **la rue Marchande** se terminent et la procédure d'indemnisation des commerçants se met en place.

18 mai - Vernissage de l'exposition « **Océan retour d'un Titan** » au cloître Saint-André-le-Bas. C'est la présentation aux Viennois de la mosaïque rachetée par la ville en juillet 2017.

Juin

2-3 juin - La 17^e édition des **journées gallo-romaines au musée de Saint-Romain-en-Gal** réunit une grande foule de spectateurs devant plusieurs centaines de guerriers romains, gaulois et artisans divers.

Le musée gallo-romain a inauguré sa nouvelle exposition de bandes dessinées « *Les ombres du Styx* » de l'auteure Isabelle Dethan.

14 juin - Un document de 461 ans entre dans le fonds patrimonial de la médiathèque du Trente. C'est **le registre des membres de la Société des laboureurs et vigneron des Guillemottes** fondée en 1557 et créée sous le nom de « Confrérie de la Sainte-Croix ». Ce registre renferme tous les procès-verbaux des assemblées générales de l'association avec le nom des membres, des recettes et des dépenses, des décès. Une convention a été signée entre le maire de Vienne Thierry Kovacs et la présidente Maryse Tognarelli afin de déposer ce registre aux

archives et en assurer une bonne conservation.

28 juin - Le premier concert du festival **Jazz à Vienne** se déroule traditionnellement devant plus de 6000 écoliers de Vienne Condrieu Agglomération au théâtre antique. Une partie des musiciens de l'Amazing Keystone Big Band accompagne les chanteurs Hugh Coltman et China Moses pour jouer des thèmes des films de Disney qui éveillent de grands souvenirs fantasmagoriques chez les petits comme chez les grands.

Juillet

10 juillet - Le premier tronçon de la **voie verte sur les quais du Rhône** a été inauguré par les élus de Vienne et de nombreuses personnalités en présence d'Erik Orsenna venu par ailleurs inaugurer la station d'épuration de Reventin-Vaugris qui a doublé sa capacité et s'est vu adjoindre une unité de valorisation des gaz issus de la méthanisation des boues.

14 juillet - La 38^e édition du **festival Jazz à Vienne** a réuni 222.000 festivaliers devant 250 concerts dont les $\frac{3}{4}$ gratuits, 1000 artistes, au théâtre antique, à Cybèle, au théâtre municipal pour le Club de minuit et Jazz mix et sur plusieurs scènes en ville.

Août-septembre

1^{er} août - **L'orgue de Saint-André-le-bas** a retrouvé son souffle pour le jeu « hautbois et basson », mais il reste encore des travaux à faire pour rénover totalement cet orgue.

1^{er} septembre - Commémoration de la 74^e année de **la libération de Vienne** au square de la Résistance.

1^{er} et 2 septembre - La 7^e **fête historique** anime la ville de Vienne sur le thème du Moyen Age de Clovis, des Francs et des magiciens. C'est 12.500 spectateurs réunis au théâtre antique qui ont vu évoluer les rapaces des fauconniers, les duels des chevaliers et les merveilleux tours du magicien Eric Lee. Environ 35.000 visiteurs, certains déguisés pour participer à la fête, ont sillonné la ville pour voir déambuler les différentes troupes de comédiens, gueux et musiciens. Un bal médiéval a clôturé cette fête réussie.

11 septembre - **A l'espace Saint-Germain**, début de la démolition des deux ailes du bâtiment Eridan. A leur place deux ensembles de bureaux encadreront l'ancien mess des officiers réhabilité pour offrir 4.200 m² de bureaux en 2020. L'Apollo est le dernier bâtiment qui terminera la transformation de l'ancienne caserne en un quartier qui allie le travail et la culture.

13 septembre - Présentation de la troisième saison de l'**Université populaire (Upop)** avec deux cycles de conférences : « *Homo numéricus* » et « *Homo médiaticus* ». 2.300 personnes ont assisté à la quarantaine de conférences en 2016-2017.

13-15 septembre - Nouvelle saison des « **Rencontres improbables** » orchestrées

par l'Office de tourisme de Vienne Condrieu Agglomération et le théâtre Saint-Martin, qui mêle théâtre, découverte d'un lieu du patrimoine de Vienne et dégustation de produits locaux. Sur un texte de Jean-Yves Curtaud, Molière rencontre Lucien Vargoz et Marie-Pierre Billoud au musée des Beaux-Arts de la place de Miremont.

15 septembre - L'exposition « A la recherche des ponts perdus » au musée de Saint-Romain-en-Gal permet à Laurence Brissaud de nous faire partager les résultats de trente années de recherche sur les ponts qui permettent de franchir le fleuve et les rivières de Vienne. Son livre « *Le franchissement du fleuve à Vienne* » nous éclaire sur « la logique des ponts qui comme les rues ne sont pas faits seulement pour qu'on y passe, mais ils permettent d'aller plus loin et d'aller à la rencontre des autres ».

22 septembre - Une collection de 1.140 cartes postales de Vienne et de ses environs a été acquise par la Ville de Vienne et entre au fonds patrimonial du Trente.

22-29 septembre - Le centre hospitalier Lucien Hussel célèbre ses 80 ans avec une journée d'animation et une grande exposition présentée place de Miremont, dans la salle du 1^{er} étage affectée aux expositions.

30 septembre - Parution du deuxième tome de « *Ils ont fait l'histoire de Vienne* ». Les membres de l'association Mémoires d'hommes ont écrit les biographies de Louis Georges, agriculteur, François Joly enseignant et écrivain, Lucien Vargoz homme de théâtre, et Jean Paillaret chef d'entreprise, décédé en septembre.

La pluie était présente à la 14^e édition des **Vinalia de Saint-Romain-en-Gal-Vienne** qui voyait un grand nombre de bénévoles cueillir, fouler, presser les raisins avant d'inviter la foule nombreuse à visiter les stands et assister au banquet impérial. C'est à cette occasion que l'équipe d'archéologie expérimentale du musée a terminé la construction du four de verrier antique.

Octobre

Eugène Bonnet est décédé, à 97 ans, à La Tour-d'Aigues (Vaucluse) où il avait pris sa retraite. Professeur de lettres classiques il enseigna de 1956 à 1981 au lycée Ponsard puis au lycée de Saint-Romain-en-Gal. Homme de grande culture, amateur de théâtre et d'opéra, il créa avec quelques amis le Ciné-club au cinéma Novelty devenu Mandrin puis au Pax et qui perdure encore aujourd'hui au cinéma « *Les Amphis* ».

13-14 octobre - La 12^e édition de la **foire de Vienne** propose à près de 30.000 visiteurs les salons de l'Auto, salon des Terroirs, salon de la Gastronomie, salon du Livre et du Jeu, un espace Montagne et une grande braderie avec déballage des commerçants sédentaires et non-sédentaires. C'est à la fois un moment de commerce et de loisirs.

Le projet « **Inside out** » du **photographe JR** s'invite sur les murs de la place Charles-de-Gaulle autour du temple d'Auguste et de Livie à l'initiative de la

librairie Lucioles. Ce sont les portraits des habitants du quartier et des lecteurs de la librairie qui ont été affichés et qui resteront jusqu'à ce qu'ils se décollent naturellement.

Novembre-Décembre

17-18 novembre - Le 24^e festival « **Sang d'encre** » réunit de nombreux auteurs de « polar » et de lecture à frissons. Depuis sa création le festival n'a cessé de révéler des talents. Beaucoup d'auteurs primés ont vu leur carrière décoller.

17 novembre - Début des manifestations des « **gilets jaunes** » en France et en particulier à Vienne avec cinq points de blocage et une manifestation dans les rues de Vienne.

20 novembre - Lancement du **nouveau musée** sur l'histoire de la ville sur le site des églises Saint-Georges et Saint-Pierre avec la création d'un comité scientifique qui élaborera le projet muséographique et le lancement du concours d'architecte pour la création du bâtiment.

A l'occasion du concert Chicago Blues Festival au Manège, l'équipe « Jazz à Vienne » présente **l'affiche de son 39^e festival**. C'est le dessinateur Jacques de Loustal qui a été choisi en partenariat avec le festival de la bande dessinée d'Angoulême.



L'affiche de la 39^e édition du festival Jazz à Vienne.

Du 15 au 18 novembre a eu lieu en Italie la 21^e édition de la Bourse d'échange méditerranéenne du Tourisme Archéologique (BMTA) au cours de laquelle le prix international de la découverte archéologique 2018 (prix Kaled Al-Asaad) a été décerné à **Benjamin Clément** pour les fouilles menées en 2017 pour Archéodunum à Sainte-Colombe « La petite Pompéi ».

Vienne, données climatiques 2018*

Station de Météo-France à Reventin-Vaugris, située à l'Amballan, altitude 295 m, latitude 45° 28' 42" N, longitude 04° 48' 36" E. En fonction depuis le 1^{er} janvier 2004.

MOIS		J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	
Précipitations en mm Total : 775,9		106,2	25,2	81,6	48	119	49	68,9	28,2	9,4	105	88,7	46,7	
Températures moyennes en degrés Celsius		7.6	2.2	8.3	14.8	17	20.7	24.3	24	20.2	-	9.1	5.6	
Températures extrêmes en degrés Celsius	{	Maximum absolu	(3) 16.5	(15) 12.1	(11) 18.6	(21) 28.5	(26) 28.5	(30) 33.2	(27) 35.9	(4) 37.7	(12) 32.8	(5) 27.1	(12) 19	(7) 14.6
		Minimum absolu	(16) 0.5	(27) -9.5	(1) -3.4	(2) 2.1	(14) 5.7	(23) 11.7	(13) 13.7	(27) 9	(26) 6.4	- -	(20) 0.1	(13) -2.6
Nombre de jours de gel : 32 j.			19	5									8	
Nombre de jours à température	{	≥ 30° : [54 j.]					3	22	17	12				
		≥ 25 ° : [116 j.]				6	9	22	31	26	22	-		

* Les nombres entre parenthèses indiquent le quantième du mois où ont eu lieu les maxima et minima absolus.

Rappel

Nombre de jours à température ≥ 30° de 2008 à 2018

	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
MAI	0	3	0	1	0	0	0	0	0	1	0
JUIN	6	5	6	3	5	3	9	8	4	13	3
JUILLET	6	15	15	3	5	16	5	22	13	13	22
AOÛT	4	15	7	9	13	6	0	14	14	18	17
SEPTEMBRE	0	0	0	0	2	3	1	0	10	0	12
TOTAL	16	38	28	16	25	28	15	44	41	45	54

Nombre de jours à température ≥ 25° de 2008 à 2018

	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
AVRIL	0	0	3	1	1	2	0	1	0	1	6
MAI	5	12	4	19	8	0	1	6	3	13	9
JUIN	14	17	12	13	18	13	23	22	13	23	22
JUILLET	20	26	25	12	23	28	18	28	26	27	31
AOÛT	19	29	20	23	27	23	13	23	24	23	26
SEPTEMBRE	5	9	12	15	11	9	13	4	18	4	22
OCTOBRE	0	2	1	4	1	1	1	0	0	3	-
TOTAL	63	95	77	87	89	76	69	84	84	94	[116]

Synthèse des données climatiques pour 2018
[d'après les documents Météo-France / Centre météorologique des Alpes du Nord].

Louis Alain Romatif

Edouard Faure, professeur de dessin et artiste

Rien ne serait arrivé si, depuis la fin des dernières vacances d'été, la majorité de mes journées n'avait pas été occupée par la rédaction d'un copieux document consacré à Emile Berne (1883-1923), artiste-peintre et affichiste viennois. Je me suis lancé en effet dans l'écriture d'un mémoire qui va trouver sa place au fonds patrimonial de notre médiathèque locale où il sera consultable à volonté. A l'occasion de ce passionnant exercice, j'ai découvert, à côté d'Émile Berne, un autre personnage attachant.¹

Aussi, je vous convie, si vous le voulez bien, à faire plus ample connaissance avec cet autre homme qui enseigna le dessin notamment à l'institution Robin, qui dirigea l'école municipale de dessin et donna également des cours privés à son domicile. C'est donc avec plaisir que je vous présente ce concitoyen qui fut bien apprécié de ses contemporains et qui a laissé derrière lui des gravures intéressantes : voici Edouard Faure.

Napoléon, Florentin, Emile, Edouard Faure voit le jour le 15 août 1862 à Beauvais (Oise). Sa famille est pourtant originaire de Saint-Péray dans l'Ardèche. Le jeune garçon fait une partie de ses études au collège Ponsard de Vienne. Il suit en même temps les cours de l'école municipale de dessin dirigée alors par Tony Zacharie. En août 1881, la presse locale rend compte de la remise des prix en ces termes : « *Le premier prix a été décerné à M. Joseph Bernard pour ses dessins d'ornements, le deuxième à M. Faure Edouard pour dessin d'académie et le troisième à l'élève Michalloud Louis* » (*Moniteur viennois* du 12 août et *Journal de Vienne* du 14 août 1881).

Mais en 1881, fort de ces succès, le jeune Edouard aspire à une carrière artistique mieux reconnue. Cependant, cela coûte cher et la famille ne roule pas sur l'or ; aussi, le père entreprend une démarche auprès de la municipalité de notre ville afin d'obtenir une aide pécuniaire qui ouvrirait à Edouard la porte de l'École des Beaux-Arts de Lyon : « *Le sieur Faure demande une subvention pour son fils Edouard, âgé de dix-neuf ans, actuellement élève de l'école de dessin où il a obtenu cette année le deuxième prix de la première division, qui désire continuer ses études et entrer comme élève graveur à l'École des Beaux-Arts de Lyon* » (délibération municipale du 22 octobre 1881, rapporteur M. Garon, Service commun d'Archives de Vienne, série D folio 31 et 32 - source fonds Roger Dufroid). A l'issue de cette démarche, une subvention de cinq cents francs sera accordée (délibération municipale du 8 novembre 1881, service commun d'Archives de Vienne, série D folio 43 - source fonds Roger Dufroid).

1- Je remercie très sincèrement Madame Michèle Boissin-Pierrot, responsable scientifique des Musées de Vienne, pour m'avoir permis l'accès aux collections d'arts graphiques et pour m'avoir apporté ses très précieux et avisés conseils.



Fig. 1 : Edouard Faure, *Portrait de jeune femme*, eau-forte, 1882. - Collection Musées de Vienne.

Sur le portrait de jeune femme (fig.1), l'œuvre porte la mention manuscrite d'Edouard Faure « *ma première gravure 1882* ».

Edouard devient alors un élève assidu de l'école lyonnaise. Il poursuit là un perfectionnement de ce qu'il a précédemment appris. En 1883, la demande de renouvellement de bourse que formule Edouard Faure reste aléatoire : l'élève n'a pas été couronné par le succès au terme de cette année scolaire « *mais il a produit une gravure dont tous ont pu constater le trait hardi. Sa demande est accompagnée d'un certificat du directeur de l'École des Beaux-Arts des plus favorables* » (délibération municipale du 20 août 1884, Service commun d'Archives de Vienne, série D folio 97 - source fonds Roger Dufroid).

En recherchant dans l'incontournable et miraculeux fonds de Roger Dufroid (1928-2018), j'ai noté la précision suivante qui se rattache à cette même période : « *Du reste, Faure a été considérablement dérangé de ses études favorites par les nécessités du service militaire, et il l'eût été bien plus encore si le colonel de son régiment, séduit par ses belles dispositions artistiques, ne l'avait autorisé à quitter régulièrement sa garnison de Romans pour aller à Lyon suivre les cours* » (délibération municipale du 20 août 1884, Service commun d'Archives de Vienne, série D folio 97 - source fonds Roger Dufroid).

Néanmoins, s'il s'accomplit pleinement au sein de l'école de Lyon, Edouard Faure demeure très attaché à son maître viennois, Tony Zacharie, ainsi qu'à l'école de dessin de notre cité. Ainsi en témoigne un article du *Moniteur Viennois* du 15 août 1884 ; cet article fait mention de la visite de l'exposition de l'école municipale de dessin par l'ensemble des autorités locales, sous-préfet en tête :

« *Nous nous arrêterons devant l'exposition du jeune Faure Edouard. Ce jeune homme qui a su mériter, il y a deux ans, les faveurs de l'administration municipale, a envoyé de l'École des Beaux-Arts de Lyon, dont il est l'élève actuel, une académie où se*

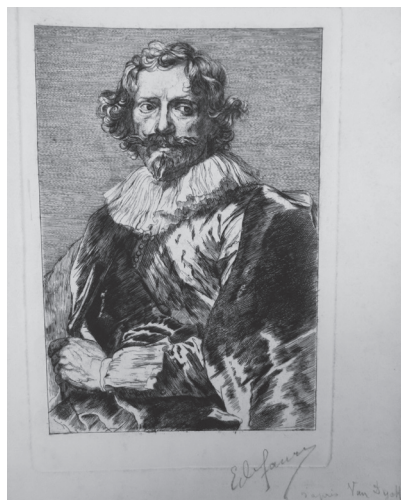
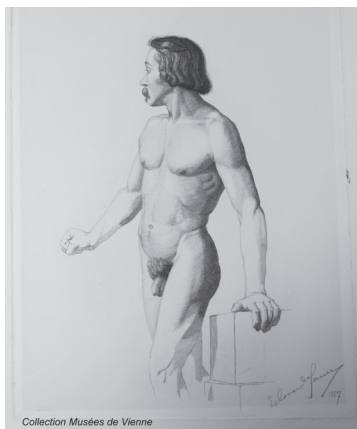


Fig. 2 : Edouard Faure, *Portrait d'homme d'après Van Dyck*, eau-forte, vers 1884. Collection Musées de Vienne.

révèle l'enseignement de l'illustre Orcel, perpétué de nos jours par l'un de ses meilleurs disciples, l'éminent et savant professeur de gravure, M. Danguin ; grande précision de la ligne et du modèle qui touche presque à la sécheresse (Tous ont fait sec, disait M. Ingres). (...). Deux gravures à l'eau forte, d'un caractère bien opposé, accompagnent cette belle étude : l'une pleine de vie et de couleur, reproduit un portrait de Van-Dyck. L'autre, qui nous montre le pâle et anguleux masque du Dante, peint par le Giotto, exprime par une certaine aridité de ses tailles, l'austérité ascétique du grand Florentin et de la fresque primitive qui nous a restitué ses traits. Nous souhaitons persévérance et bon courage à M. Faure. Honneur au maître qui a su former de tels élèves, et aux élèves qui ont su profiter de ses leçons ».



En 1887, Edouard Faure remporte le premier prix de gravure de l'École des Beaux-Arts de Lyon, premier prix représenté par une médaille d'or grand module. Il obtient également la première mention au concours d'histoire de l'Art (*Journal de Vienne* du 7 août 1887).

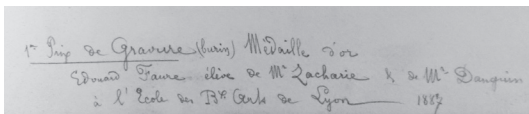


Fig. 3 : Edouard Faure, *Académie d'homme debout de profil*, burin, 1887 - Collection Musées de Vienne.

Les études coûteuses font que d'autres demandes de subventions ont été adressées à la municipalité. En 1890, « le conseil municipal accorde à M. Edouard Faure une dernière subvention de 500 francs pour 1890 » (délibération municipale du 15 mars 1890, service commun d'Archives de Vienne, série D folio 201 - source fonds Roger Dufroid).

Toutefois, l'école de Lyon n'est qu'un échelon et le jeune homme, plein d'ambition, veut aller plus haut dans l'expression de son talent. Il veut notamment se faire connaître à Paris.



Aussi, en 1892, il expose au Salon une lithographie du Dante. A cette époque, le *Journal de Vienne* du 4 mai 1892 mentionne : « Parmi les exposants au Salon des Champs Élysées, nous relevons les noms de deux de nos compatriotes : - peinture : M. Ferraris Arthur, né à Vienne, « Mich-Mich » ; - gravure et lithographie : M. Faure Edouard, né à Vienne, « Le Dante », lithographie ».

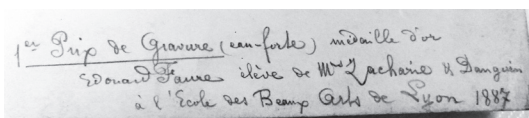


Fig. 4 : Une autre représentation du Dante, par Edouard Faure : *Buste de Dante*, eau-forte, 1887. - Collection Musées de Vienne.

Cette même année 1892, Edouard Faure présente au Salon des Artistes Français, une œuvre intitulée *Vieux Pêcheurs*. Malheureusement, nous n'en avons aucune représentation.

Le retour à Vienne

Le retour dans notre belle ville de Vienne, se réalise à l'approche de l'année 1895. Faut-il voir dans ce retour la préoccupation d'un fils face à des soucis de santé subis par sa Maman ? Cette hypothèse n'est pas à écarter.

Le samedi 5 janvier 1895, tandis qu'à Paris le capitaine Alfred Dreyfus est solennellement dégradé dans la cour de l'École Militaire, le *Journal de Vienne* consacre un petit entrefilet aux funérailles de la mère d'Édouard Faure :

« Nécrologie - Vendredi matin ont eu lieu les obsèques de Madame Jeanne-Françoise-Marie Faure, née Florentin Faure, décédée dans sa 61^e année.

Le deuil était conduit par le mari de la défunte, M. Emile Faure, par son fils, M. Edouard Faure, et par divers parents et amis.

M. Edouard Faure fils est un aquafortiste de talent dont les œuvres sont admises et remarquées au Salon de Paris.

Madame Faure était l'une des petites-filles du conventionnel Hector de Soubeyrand de Saint-Prix, député de l'Ardèche en 1793, qui siégeait sur les bancs de la Gironde, aux côtés d'André Chénier.

Après la cérémonie religieuse qui a eu lieu dans l'église paroissiale de Saint-Maurice, le corps a été transporté à Saint-Péray (Ardèche) pour être inhumé dans un tombeau de famille ».

Mais ce retour peut aussi trouver d'autres motivations telles que, par exemple, l'envie d'envisager son art sous une forme différente afin de le faire partager. En ce



Fig. 5 : Édouard Faure par Émile Berne.
Collection privée Jean Arnould.

sens, la lecture du *Journal de Vienne* du 23 février 1895 nous apprend que « M. Edouard Faure, peintre et graveur, élève de M. Bouguereau et de l'École des Beaux-Arts de Paris, ouvrira le 1^{er} mars prochain un cours de dessin et de peinture, au numéro 6 de la Grande Rue, premier étage, à Vienne ».

En 1899, Edouard Faure réalise le catalogue de l'exposition des œuvres de son maître Tony Zacharie, une plaquette in-8, éditée par l'imprimeur Ogeret-Martin. En 1903, le feuillet qui illustre les pages une et deux du *Journal de Vienne* du 25 novembre s'intitule « *La peinture dans l'Antiquité* » ; il est signé Edouard Faure. En 1910, Edouard Faure est mentionné comme « directeur-professeur » de l'école municipale de dessin de notre ville.

Edouard Faure s'éteint à l'hospice de Vienne en mars 1929. Voici ce qu'en dit la presse locale : « *M. Edouard Faure, professeur de dessin, une des personnalités les plus caractéristiques et les plus sympathiques de notre ville, est décédé à l'âge de soixante-six ans. Après de brillantes études au collège Ponsard où il fut le condisciple de M. Pajot, ancien maire de Vienne, M. Faure partit à l'École des Beaux-Arts de Paris où ses belles qualités de peintre et de dessinateur furent vivement appréciées par ses professeurs. M. Faure avait une âme d'artiste, extrêmement sensible qui s'élevait vers toutes les nobles aspirations* » (*Journal de Vienne* du 30 mars 1929).

Ces mêmes termes sont intégralement repris par le *Moniteur Viennois* du même jour qui apporte toutefois quelques belles précisions : « *Après de brillantes études au collège Ponsard, il entra à l'école municipale de dessin dirigée par Tony Zacharie, en compagnie du sculpteur Joseph Bernard et du peintre Bonnardel. (...) D'une loyauté parfaite, d'une droiture de caractère absolue, il gardait une indépendance d'esprit qui lui faisait cacher même à ses intimes sa vie modeste et toute de privations qu'il menait stoiquement. Le défunt avait appartenu cependant à l'une des meilleures familles, originaire de l'Ardèche, allié aux Soubeyran de Saint-Prix. Un de ses proches, M. le comte de Pic, a été gouverneur de Paris sous le Second Empire. Les revers de fortune subis par ses parents le trouvèrent prêt à tous les sacrifices et il se consola en se faisant le professeur de dessin des petits écoliers viennois et tout spécialement de l'Institution Robin où il professait depuis 1915. Ses funérailles religieuses qui ont eu lieu lundi ont été l'objet d'une manifestation de sympathie de la part de ses amis et de ses admirateurs* ».

Ainsi s'éteint donc en mars 1929 Edouard Faure, soit six années après le décès de son ami Émile Berne.

Je pense que je devais ces quelques paragraphes au professeur de dessin et peintre qu'il fut : il n'y a là que justice car il est sûr que cet homme de qualité a été important pour l'évolution artistique d'Émile Berne, Émile Berne qui est à l'origine de ma rencontre avec Edouard Faure. D'ailleurs l'élève Berne se complaisait à croquer son maître dans différentes attitudes (fig. 7, 8, 9).



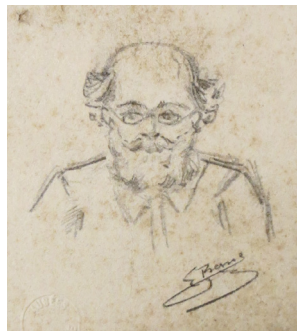
Fig. 6 : Édouard Faure, Étude d'après l'antique : Faune à la flûte de Pan, crayon graphite et fusain, vers 1885. - Collection Musées de Vienne.



Fig. 7 : Collection privée Jean Arnould



Fig. 8 : Collection privée Jean Arnould

Fig. 9 : Émile Berne, *Étude présumée du portrait d'Édouard Faure*, crayon graphite, vers 1920. - Collection Musées de Vienne.

Extrait de la page 85 du livre *Vienne en France*, œuvre collective conçue en 1943 par Jean d'Auvergne :

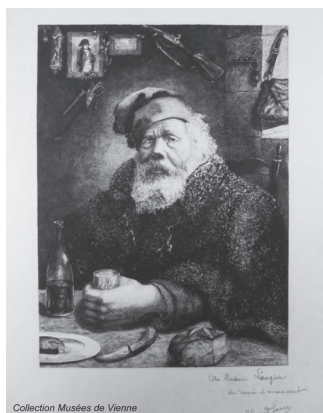
« Napoléon-Florentin-Emile-Edouard Faure est né à Beauvais (Oise) le 15 août 1862 d'une famille originaire de Saint-Péray (Ardèche) et est mort à Vienne le 23 mars 1929. Il était petit-fils de Soubeyran de Saint-Pris et de Florentin Faure, l'introducteur des plants de vigne de Hongrie à Saint-Péray. Son père, chef d'entreprise à Beauvais, après de mauvaises affaires, vint s'établir à Vienne comme représentant en laines. Le jeune Edouard fut placé au collège de Vienne et obtint son baccalauréat ès-lettres. Élève de Tony Zacharie, il entra à l'école nationale des Beaux-Arts de Lyon où il fut élève de Danguin et reçut le deuxième prix de gravure en 1886. Il suivit ensuite pendant cinq ans l'enseignement des Beaux-Arts de Paris pour la gravure.

Revenu à Vienne, très bon graveur, mais insoucieux de sa carrière et de goûts un peu bohèmes, il dessinait et peignait pour son plaisir. Ses rares toiles sont marquées de la manière de son vieux maître Tony Zacharie mais sans la légèreté de facture qui, chez ce dernier, savait ne pas tomber dans le figolé. Les amis et les élèves d'Édouard Faure ont admiré son « Gladiateur expirant », quelques portraits au crayon ou à l'huile, dont le modelé est presque toujours remarquable, tel que ce portrait de son grand-père paternel que détient sa veuve, Madame Faure, quelques paysages bien dessinés et bien composés, des natures mortes, des fleurs, qu'il n'achevait pas toujours et qui de ce fait acquéraient un charme particulier, comme « le Vase de roses », propriété de Madame Faure. Il ne signait presque jamais ses œuvres. De lui, nous avons vu « Une Poule et ses poussins », toile non terminée et un magnifique « Coq chantant », fièrement campé sur un mur pour lancer son rude cocorico. L'éclat de la couleur est à la hauteur de la minutie du dessin.

Fig. 10 : Edouard Faure, *Académie d'homme assis*, 3^e épreuve, burin, fin XIX^e siècle. - Collection Musées de Vienne.

Il sut se plier, dans les trente dernières années de sa vie, à l'enseignement, ayant des élèves chez lui et étant professeur de dessin à l'école municipale de dessin le jeudi matin, puis à l'Institution Robin où il était aimé ».

Fig. 11 : Edouard Faure, *Portrait d'un Grognard*, burin et eau-forte, 1894. Gravure réalisée à titre de remerciement pour le docteur Laugier. Collection Musées de Vienne.



Edouard Faure et Antoine Christian Zacharie, dit Tony Zac



Fig. 12 : Edouard Faure, *La Gerbe*, eau-forte, 1889. - Collection Musées de Vienne.

J'ai trop brièvement indiqué qu'Édouard Faure fut un élève de ce peintre viennois. Mais au-delà des simples liens d'apprentissage artistique, une amitié solide et durable s'est tissée qui a su résister à l'usure des ans.

Tony Zacharie décède tragiquement à l'âge de soixante-dix-neuf ans le 10 mars 1899. Quelques mois plus tôt, il enseignait encore à l'école municipale de dessin et transmettait à ses disciples cette passion des teintes nuancées et des scènes allégoriques. Lors de ses funérailles, trois discours furent prononcés au cimetière de Vienne. Le premier fut prononcé par Ernest Bizot, architecte ; le second, par Edouard Faure, élève et ami personnel du maître ; et le dernier par M. Barnier, maire de Vienne. Le lecteur intéressé pourra se reporter à la presse d'alors, le *Journal de Vienne* du 15 mars 1899 et le *Moniteur Viennois* du 17 mars 1899.

Nous relatons ci-dessous le discours d'Édouard Faure que le journal qualifie de « disciple protégé et ami du défunt » :

« Cher et vénéré Maître

C'est au nom de l'amitié dont vous m'avez honoré, c'est au nom de cette foule de jeunes artistes que vous avez conduits dans le sentier de l'Art, c'est au nom de tous ceux en qui vous avez fait vibrer les grands enthousiasmes, que je viens vous dire le suprême adieu. Je ne m'étendrai pas ici sur les qualités de l'homme ni sur la valeur de l'artiste, mais

sur l'être bon et affable qui abaissait sans effort son grand talent à nos premiers essais. Plus que d'autres, nous lui devons l'hommage ému de notre reconnaissance, car il n'avait d'autre ambition que de faire profiter ses élèves des leçons de son expérience et d'autre but que de leur ouvrir les grands horizons de l'Art.

C'est avec une profonde émotion que nous nous rappelons son inépuisable bienveillance et cette affection dont nous avons tous ressenti les effets ; nous en rapportons ici le respectueux témoignage et nous en garderons à jamais le précieux souvenir.

Au nom des tous vos anciens élèves, Maître vénéré, Adieu ».

Tony Zac, puisque tel était son pseudonyme d'artiste, s'éteint donc au mois de mars de cette dernière année qui clôt le XIX^e siècle. Il laisse derrière lui des œuvres qui jusqu'alors étaient demeurées connues seulement d'un tout petit nombre d'intimes. Il fut alors décidé qu'une partie des œuvres de Tony Zacharie seraient exposées et dans la foulée mises en vente en fin d'année 1899. Était-ce là une dernière volonté du peintre ? Faut-il penser que laissant derrière lui une veuve et une famille, l'artiste s'est préoccupé de leur confort financier ? Ou est-ce le souhait formulé par ses amis et anciens élèves de pouvoir offrir au maître une dernière occasion d'afficher en public la réalisation de son talent ?

Edouard Faure, au nom des liens très forts qui l'unissaient à son regretté maître, va jouer le rôle très certainement pénible de « liquidateur » de ces biens artistiques : il se charge de l'organisation de cette exposition-vente.

Nous nous tournons une fois encore vers les journaux de l'époque qui annoncent puis relatent cette manifestation qui restera unique dans l'histoire de notre cité. Cette présentation aux Viennois se déroulera du dix au seize décembre dans la salle de l'ancienne école Guillon, rue Victor-Hugo. Je précise que cette école se trouvait là où a existé pendant des décennies un cinéma qui prit les noms « Eden », « Vox » et « Amphis », en haut de la rue Tremeau. Pour l'exposition, l'embellissement de la salle a été réalisé par M. Paul Gilbert.

Ci-dessous, l'article d'annonce paru dans le *Journal de Vienne* du 9 décembre 1899 :

« Les dix, onze, douze, quinze et seize décembre mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, à Vienne, rue Victor Hugo, dans la salle de l'ancienne école Guillon, seront exposées les œuvres du peintre viennois, ZACHARIE (Tony Zac), ancien lauréat du Salon de Paris, en son vivant professeur de dessin au Collège de Vienne, peintre d'histoire.

Cette exposition, très intéressante, comprend plus de 300 compositions en peinture, dessins, aquarelles, etc., parmi lesquelles on peut citer notamment :

** « Pallida Mors », grand tableau de 1m90 sur 1m30*

** « Les Egyptiens », scène mythologique, tableau de 1m90 sur 1m30*

** « Le Puits des Fées », « Les Illusions Perdues », « Moïse sauvé des eaux », « Diogène et Laïs », « Les Compagnes de Sapho », « Idylle antique », « Faunes et bergers », « Funèbre gerbe », « Le dernier Druide », « Apollon et Daphnée », « Polyphème et Axis », « La Sirène et l'Enfant », « Nymphes et Satyre », « Marché à Athènes », « Les Baigneuses », « Chez la Fruitière (scène antique) », « Rêverie », « Le Gaulois vaincu »,*

« L'Enlèvement des captives », « Noce païenne », « La Brûleuse de cœurs », « Diane et les habitants du Bocage », « Centaures et Centaures », « Les Flagellants », « Le Rêve de François Villon ».

* « La Fontaine de Saint-Gervais », « La Vendange à Vienne à l'époque Gallo-Romaine », « La Découverte de la tête de la « Bobe » à Vienne », « Le Portrait de Sain », « Bords du Rhône », « Vues de la Bâtie et de Pipet » et quantité de paysages Vienne et de ses environs.

* Nombreux originaux de dessins de Zacharie ayant illustré des ouvrages de littérature et de piété.

* Original du dessin de la coupe offerte à François Ponsard, projet de tableau allégorique en l'honneur de François Ponsard, etc.

* Etudes peintes et dessinées, aquarelles, gravures, etc.

On trouvera dans la salle d'exposition un catalogue complet et une biographie de Zacharie ».

Dans son édition du 13 décembre de la même année, le *Journal de Vienne* donne la note de cette manifestation :

« Exposition du peintre Zacharie

Dimanche dernier 10 décembre, une foule nombreuse de plusieurs génération d'élèves s'est rendue à la salle d'exposition des œuvres de leur regretté professeur Tony Zacharie. Tout le monde s'est plu à admirer la savante reconstitution qu'en a faite Edouard Faure, un de ses élèves préférés.

Avec une patience et un talent remarquable, ce jeune artiste a tiré de la poussière des œuvres que la modestie ou le peu de souci de la gloire du Maître avaient vouées à l'oubli.

Contrairement à ce qui avait été annoncé précédemment, et pour donner satisfaction à de nombreux amateurs, l'exposition restera ouverte toute la semaine ; que ceux qui ne l'ont pas encore vue ne perdent pas cette occasion unique d'admirer, réunies, les œuvres de Tony Zac que lundi le marteau du commissaire-priseur disséminera au hasard de la vente ».

L'exposition terminée, la vente réalisée sous l'autorité de M. Léon Bernard, commissaire-priseur, ce même *Journal de Vienne*, sous la plume de son directeur Louis Timon, apporte quelques précisions le 23 décembre 1899. Cet article, tout en rendant hommage au peintre disparu, met également à l'honneur Edouard Faure :

« Enfouies jadis dans le modeste atelier de l'artiste de mérite, du peintre de talent, les Œuvres du Maître, du regretté professeur Tony Zac, ont été mises, ces jours derniers, à la vue de ses amis, de ses élèves, de ses concitoyens.

Qu'il eût été préférable que les toiles dues au délicat pinceau de l'élève des Lefebvre, des Sain, des Pirouelle, des Vibert, des Bonnefond, en un mot, que les travaux du peintre, dont les arts et la cité, confondus dans le même sentiment de douleur déplorent aujourd'hui la perte encore récente, fussent appendues dans son atelier et que nous eussions le bonheur de posséder l'homme qui, dans un âge avancé, avait su conserver tant d'amabilité, de cœur, de dévouement, le professeur distingué qui a laissé de si

légitimes, de si sincères regrets.

Des plumes plus autorisées que la nôtre ont retracé l'éloge mérité du peintre, dont la cité conservera le nom, et si bien défini surtout, l'artiste dont la modestie approchait peut-être un peu trop la timidité.

Faisant l'éloge de Tony Zac, qui apprit à l'École de Vienne, les éléments du dessin, nous croirions être injuste si nous passions sous silence, si nous laissions dans l'oubli, le nom d'un artiste de talent, d'un professeur émérite, Jules Pirouelle, qui fut un de ses premiers maîtres, et auquel il succéda comme directeur de notre école municipale de dessin.

Nous regrettons vivement que le pinceau d'un des élèves reconnaissants de Jules Pirouelle n'ait pas doté le musée de Vienne d'un portrait représentant le maître distingué et dévoué auquel doit tant toute une pléiade de jeunes peintres viennois.

Un de ses élèves, jeune artiste au cœur chaud, aux sentiments élevés, au goût délicat, vient de collaborer à l'intéressante et remarquable exposition des tableaux éclos sur la palette de Tony Zac.

Admirateur du beau, mû surtout par un sentiment de reconnaissance qui l'honore, aidé par un décorateur habile, dont le goût égale la réputation, Edouard Faure a, ces jours derniers, transformé l'École communale de la rue Victor Hugo en un salon de peinture où étaient appendues, trop peu nombreuses hélas, les toiles que nous a laissées Tony Zac.

De l'avis des connaisseurs, amateurs érudits, Tony Zac est bien le peintre lettré qui a su fixer sur la toile ces purs horizons de la Grèce, avec ce coloris qui n'avait d'égal que la blancheur de ses marbres, que la transparence et l'azur de son ciel.

Craignant les louanges, fuyant les ovations, il évitait le plus possible de mettre ses œuvres sous les yeux du public, et sa modestie beaucoup trop grande, a inspiré à Ponsard, son ami, ce vers qui fait son éloge en résumant sa timidité :

« Il traçait pour lui seul des scènes ignorées »

Le cadre restreint qui nous est réservé pour parler des œuvres du maître regretté ne nous permet pas d'en donner un catalogue détaillé. Bien mieux que nous ne saurions le faire, Edouard Faure, son admirateur et son élève, s'est chargé de ce soin scrupuleux et délicat. Au nom des admirateurs des beaux-arts, merci.

Au nom des concitoyens de Tony Zac, au nom de ses amis, au nom de ses élèves, nous prions Edouard Faure de vouloir bien accepter les félicitations méritées que n'hésitent point à lui décerner les amis des arts, les admirateurs d'un homme aussi modeste que distingué, trop tôt ravi à une épouse explorée, à une honorable famille, dont il était une des gloires, à ses compatriotes dont il était l'ami ».

Effectivement, Edouard Faure a dû se donner à fond dans l'organisation de cette belle manifestation, sa façon à lui de rendre au maître l'hommage dévoué et personnel qu'il méritait.

A propos de cette exposition-vente de décembre 1899, le sort, pour une fois, m'a comblé : ce n'est pas un mais deux exemplaires de ce catalogue que j'ai pu consulter dans les archives du musée des Beaux-Arts (fig. 13). Le deuxième exemplaire s'avère particulièrement intéressant puisqu'il porte de nombreuses annotations manuscrites indiquant le prix de vente obtenu pour chaque œuvre

ainsi que le nom de l'acquéreur. D'après des sources autorisées, ces indications auraient été portées au moment de la vente par Edouard Faure lui-même. Ce serait donc l'exemplaire du catalogue d'Édouard Faure que détiendrait notre musée. C'est Roger Dufroid qui, le 10 juin 1998, a fait don au musée de Vienne de cet exemplaire annoté.

Le catalogue se présente comme un petit livret d'une trentaine de feuillets. Une première partie signée de Victor Faugier, alors maire de Vienne, énonce un rappel assez fourni de ce que fut la vie de Tony Zacharie. Nous pouvons notamment y apprendre l'extrême discrétion de l'artiste qui ne montrait ses tableaux et ses gravures qu'à quelques intimes et qui se contentait d'une vie paisible dans sa maison de Coupe-Jarret sans rechercher les échos des tambours de la renommée. Très certainement bien à tort, la plupart de ses œuvres les plus réussies dormait sous la poussière de son grenier. Après l'autorité municipale, c'est au tour d'Édouard Faure d'évoquer son maître bien aimé dans deux pages emplies d'émotion. Puis arrive le cœur du catalogue : le rappel des conditions administratives de la vente puis la notice détaillée des différentes pièces qui seront proposées, à savoir :

- 199 œuvres de Tony Zacharie
- Une vingtaine d'autres dessins et peintures attribués à d'autres artistes
- Une soixantaine d'études peintes réalisées par Tony Zacharie.

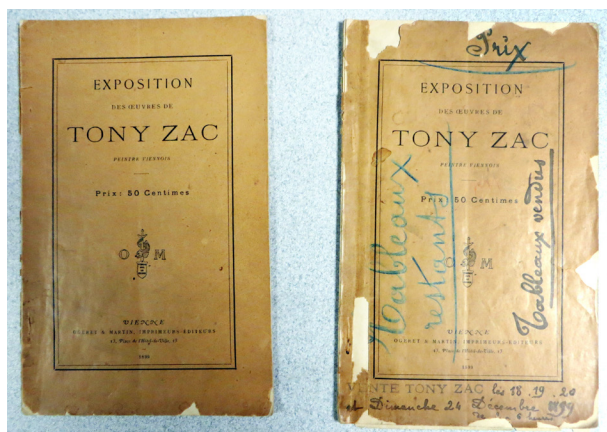


Fig. 13 : exemplaires du catalogue de la vente des œuvres de Tony Zac (1899). - Collection Musées de Vienne.

Ci-après, à titre d'exemple, la page 11 du catalogue (fig. 14) : on peut y voir les œuvres concernées, leur prix, l'indication de l'acquéreur. Le lecteur s'étonnera certainement de trouver également là quelques passages de poésie. Il faut savoir que Tony Zacharie avait pour habitude d'accompagner ses œuvres des quelques vers qu'il se plaisait à créer au fil de son inspiration artistique.

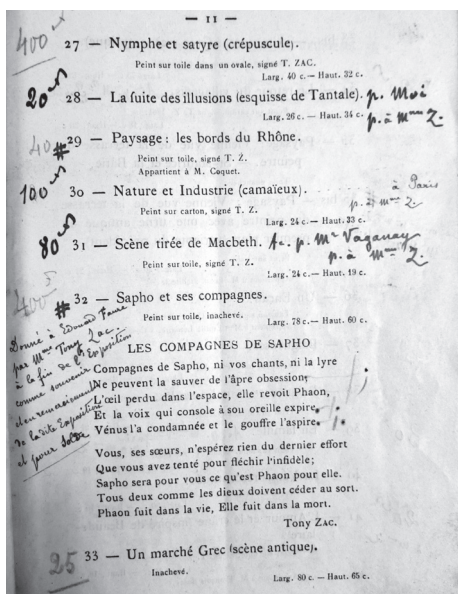


Fig. 14 : Page 11 du catalogue de la vente Zacharie.
Collection Musées de Vienne.

Mais revenons un instant aux œuvres produites par Edouard Faure. Nous avons admiré plusieurs académies nées du trait du graveur et vous pourriez garder à l'esprit que cela constituait pour ainsi dire la spécialité de l'artiste. Cette pensée n'est pas le reflet de l'exacte vérité : Edouard Faure avait un talent varié. A titre d'exemple, nous pouvons admirer la caricature qu'il a fait de Claude Pougheon. Ce monsieur était droguiste, rue Saint-Martin à Vienne.

Fig. 15 : Édouard Faure, *Portrait de Claude Pougheon*, huile sur toile,
1^{er} quart du XX^e siècle. - Collection Musées de Vienne.

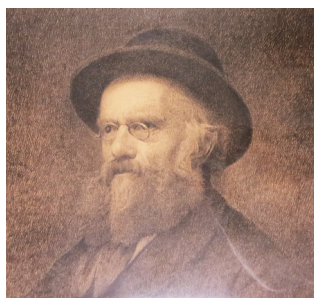


Fig. 16 : Baptiste Jacquier, *Portrait d'Edouard Faure*, fusain, début du XX^e siècle. - Collection Musées de Vienne.

« On peut admirer dans les escaliers de notre Musée la magnifique maquette demi-grandeur de la « Victoire » formant un des bas-reliefs du monument aux morts de Lyon, offerte par son auteur, M. Claude Grange. Notre musée s'est encore enrichi d'un tableau de M. Luc-Belin, fils de l'ancien avoué viennois, « les Bords du Rhône » qui a obtenu la médaille d'or du salon de Lyon en 1930, et du portrait de M. Edouard Faure, ancien professeur de dessin, par M. Baptiste Jacquier. Tous nos compliments à nos compatriotes pour ces précieux dons » (extrait du *Moniteur Viennois* du 27 décembre 1930).

Edouard Faure après l'an 2000

Nous serions tentés de croire qu'après son décès en 1929, Edouard Faure ne ferait plus parler de lui, dormant du sommeil du juste au firmament des artistes. Cela aurait plus être le cas si un évènement beaucoup plus contemporain n'était venu le tirer de l'oubli.

De mai à novembre 2016, les Musées de Vienne ont organisé au cloître Saint-André-le-Bas une très belle exposition dont le titre ne peut laisser indifférent ; cette manifestation s'intitulait « *Merci d'être velu(e), le sens du poil* ». Parmi les œuvres qui étaient offertes à la contemplation du public figuraient deux dessins réalisés par Edouard Faure, le professeur d'Émile Berne.

L'un montre un vieillard assis, la main posée sur la poitrine, l'autre une anatomie masculine. Ces deux fusains ont été réalisés vers 1885.



Fig. 17 Edouard Faure, *Académie de vieillard assis, une main sur la poitrine*, fusain, vers 1885.
Collection Musées de Vienne.



Fig. 18 Edouard Faure, *Académie d'homme, la main sur le hip*, crayon graphite et fusain, vers 1885.
Collection Musées de Vienne.

Nous touchons au terme de cet exposé : vous connaissez maintenant un peu mieux le personnage viennois qu'a été Edouard Faure. Combien il m'eût été agréable de pouvoir afficher toutes les belles gravures réalisées par lui. Nous avons commencé ces lignes en parlant de mon mémoire relatif à Emile Berne, mémoire qui vient de trouver sa place au sein du fonds patrimonial de la médiathèque de Vienne. Nous avons dit qu'Édouard Faure avait été l'un des professeurs de dessin d'Émile Berne. Mais les liens entre les deux hommes dépassaient les rapports d'élève à professeur. L'amitié trouva très certainement sa place comme le laissent à penser les photographies suivantes.

Le premier cliché (fig. 19) nous montre le jeune Emile Berne encore enfant dans l'atelier d'un peintre, et nous pensons que l'artiste pourrait être Edouard Faure. Nous serions dans les années 1892-1895.



Fig. 19 : Collection privée Jean Arnould.

Le second (fig. 20) a été pris environ dix ans plus tard, dans les premières années 1900. La photographie nous fait découvrir plusieurs personnages. S'il est aisé de reconnaître Edouard Faure à droite parce qu'il est plus âgé et barbu, il nous faut nommer les quatre autres, de gauche à droite :

- Prosper Vialleton qui devint architecte à Lyon
- Léonard Lavallé
- Claude Grange, sculpteur, qui réalisa notamment le monument aux morts de Vienne et qui connut une grande carrière artistique
- Emile Berne



Fig. 20 : Collection privée Jean Arnould.

Je n'ai pas une culture artistique très étendue et certains céderont très certainement à la facilité pour m'en faire reproche car cela a pu transparaître dans le déroulé de ce développement. Mais ces quelques lignes n'avaient pas pour objectif d'étaler un savoir que j'appréhende mal ; je voulais tout simplement vous faire partager l'émotion que j'ai ressentie en faisant la connaissance d'Edouard Faure, cet homme qui a, un temps et modestement, marqué notre cité. Parvenu au terme de cet exposé, s'il m'était permis d'émettre un souhait, ce serait celui-ci : le projet d'aménagement d'un musée dédié à l'histoire de la ville et aux personnalités qui ont marqué la vie de notre cité est en cours de réflexion ; il serait juste qu'Edouard Faure y trouve sa place. Puissent ces quelques lignes œuvrer en ce sens...

Roger Lauxerois

Actualités

I - Le “Frédéric Mistral” de la CNR sur les traces des ponts de Vienne

Le 28 février 2019 la CNR (Compagnie Nationale du Rhône), à l’initiative de son directeur territorial Rhône-Saône, Christian Orvoën, avait invité et réuni sur son bateau le “Frédéric Mistral” des partenaires qui ont un point commun¹ : leur intérêt pour les travaux archéologiques de Laurence Brissaud (attachée de conservation du patrimoine sur le site archéologique de Saint-Romain-en-Gal). On connaît ses travaux sur le franchissement du Rhône à Vienne, dont plusieurs extraits ont été publiés dans notre *Bulletin*. Pendant une douzaine d’années elle s’était fixé l’objectif de prouver l’existence de deux ponts romains mentionnés précédemment (fin XVIII^e /début XIX^e siècles), ou attestés lors des basses eaux du Rhône.



Fig. 1 : Le Frédéric Mistral, à quai à Sainte-Colombe – © photo CNR.

La CNR a accompagné l’archéologue dans ses recherches en mettant à sa disposition le bateau hydrographique “Frédéric Mistral” qui réalise de nombreux relevés bathymétriques grâce aux sondes qui balaient les fonds du fleuve pour assurer la sécurité de la navigation (sondeur multifaisceaux double tête implanté

1 - Étaient représentés par leurs élus le Département du Rhône, la Ville de Vienne, les communes de Sainte-Colombe et de Saint-Romain-en-Gal, la Communauté d’agglomération Condrieu-Vienne, l’équipe de cartographie du Centre d’analyse comportementale des ouvrages hydrauliques (CACOH), l’équipe du Frédéric Mistral, Michel Ribert, CNR-délégué territorial Rhône-Isère, Yves Lopez, délégué territorial Rhône-Saône CNR, Valérie Trémélo, chargée de communication, Direction territoriale Rhône-Saône – CNR auxquels se sont ajoutés Jean-Luc Prisset et Marc Guyon auteurs de contributions dans l’ouvrage de Laurence Brissaud sur le franchissement du Rhône à Vienne, Xavier Lafon, président de l’Association de la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Marc Heijmans, chargé de recherches au CNRS, responsable du PCR *Atlas topographiques des villes de Gaule du Sud*, et des représentants de la presse.

directement sur le bateau). Pour l'occasion plusieurs passages ont été effectués sur les deux emplacements des ponts romains repérés (en amont du confluent de la Gère ; et à hauteur du Jardin Public et des fouilles de la grande place publique du site archéologique Le Parc des Colombes - fouilles de la petite Pompéi, en 2017 - à Sainte-Colombe). En outre ces campagnes de relevés ont pu bénéficier avantageusement de l'amélioration des techniques d'imagerie subaquatique. Elles témoignent ainsi de l'engagement de la CNR au-delà de ses compétences propres pour l'entretien du cours du Rhône et de ses installations hydrauliques ; manifestant donc aussi son intérêt pour la promotion et la valorisation du patrimoine architectural et historique du fleuve.



Fig. 2 : Christian Orvoën, rappelle les diverses missions de la CNR. - © R. Lauxerois.



Fig. 3 : Le poste de pilotage du Frédéric Mistral
© P. Agneau.



Fig. 4 : Les personnalités reçoivent les explications données par L. Brissaud. - © P. Agneau.



Fig. 5 : Séance de dédicaces pour Laurence Brissaud
© R. Lauxerois.

L'aboutissement de ces recherches coordonnées entre la CNR et l'archéologue a été consacré par un engagement financier de la CNR, aux côtés d'autres contributeurs (association Vienne Musées, Ministère de la Culture, CNRS, Département du Rhône...), pour la publication de la thèse de doctorat de Laurence Brissaud, *Le franchissement du fleuve à Vienne*, dans la prestigieuse collection des *Suppléments de la Revue archéologique de Narbonnaise* [université Paul Valéry-Montpellier III] en novembre 2018. Pour une diffusion plus large de ces travaux, une exposition itinérante avait été conçue par L. Brissaud ; elle a été aussi coproduite par la CNR et l'Office de tourisme de la communauté d'agglomération de Vienne (2017-2018).

II - À la cathédrale Saint-Maurice

• Le 9^e centenaire du couronnement de Calixte II à Saint-Maurice

Le 9 février dernier l'évêque de Grenoble-Vienne, Guy de Kérimel, présidait à la cathédrale Saint-Maurice une cérémonie et une messe qui faisaient mémoire du couronnement de l'archevêque de Vienne Guy de Bourgogne, choisi comme pape sous le nom de Calixte II, au début de 1119. Neuvième centenaire, jour pour jour ; une plaque commémorative rappelle désormais cet événement historique ; elle est accompagnée du médaillon en bronze gravé de son portrait et qui avait été remis à la cathédrale en 1988 à l'occasion des manifestations organisées par la Ville de Vienne et la paroisse de Saint-Maurice pour le 900^e anniversaire de l'élection de Guy de Bourgogne à l'archevêché de Vienne. Une conférence assurée par Jean-Yves Curtaud, conseiller municipal, délégué au patrimoine et président de l'Office de Tourisme, rappelait en fin de journée, l'importance du court pontificat de Calixte II, un « pape politique ».



Fig. 6 : La plaque commémorative et le médaillon en bronze commémoratif de Guy de Bourgogne.
© R. Lauxerois.

Actualités du passé

Pour mémoire il est bon de rappeler les deux anniversaires antérieurs qui ont été organisés dans notre cité pour remettre à l'honneur un grand personnage qui avant d'être le pape Calixte II fut archevêque de Vienne (1088-1119) : Guy de Bourgogne pour lequel le *Moniteur Viennois* s'interrogeait en octobre 1924: « à part quelques érudits qui connaît Calixte II ? ».

Ce fut donc un dimanche, le 16 novembre 1924, que fut célébré le 8^e centenaire de la mort du pape "viennois", le 13/14 décembre 1124. A l'occasion de cet événement on ôta les boiseries qui dissimulaient depuis des siècles le banc presbytéral dans le chœur de la cathédrale gothique. Le *Moniteur Viennois* consacra plusieurs pages sur Calixte II, archevêque et souverain pontife ; à son propos il n'hésitait pas cette citation hyperbolique « une des plus grandes gloires de Vienne ». Les deux journaux hebdomadaires de Vienne, le *Moniteur Viennois* et le *Journal de Vienne* donnèrent le récit de la journée, marquée par une messe pontificale (d'une durée de 1 h 15) à Saint-Maurice ; au triforium de l'abside avait été suspendue une croix tréflée formée de lampes électriques et sur cette croix étaient posées les armes pontificales, la tiare et les clés de Saint-Pierre. Un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques étaient présents : le cardinal Maurin, primat des Gaules, "archevêque de Lyon et de Vienne" et son évêque auxiliaire, le recteur de l'université catholique de Lyon, les évêques de Grenoble, de Marseille. Un chœur de 150 exécutants assurait la partie chorale et exécuta des litanies carolingiennes. « Vienne a splendidement commémoré le centenaire de sa mort »

disait la presse. La participation des fidèles dans la primatiale semble avoir été en effet plutôt exceptionnelle puisqu'on évalua la foule à près de 8000 personnes². L'abbé Fabre-Gilly, à qui avait été confiée la prédication a laissé de cette cérémonie un *Éloge du pape Calixte II – 1119-1124. Discours prononcé à l'occasion de son huitième centenaire dans la Primatiale de Saint-Maurice à Vienne, le 16 novembre 1924*, imprimé à Grenoble. Dans sa conclusion il tentait un rapprochement, à 800 ans de distance, entre les convulsions politiques qui agitaient l'Europe dans le premier tiers du XII^e siècle et celles qui prévalaient en ce premier quart du XX^e siècle : « *En écoutant Calixte II, n'avez-vous pas eu l'impression (...) que c'étaient Benoît XV et Pie XI qui élevaient la voix sur l'Europe bouleversée ?* ». Rapprochement réitéré par Mgr Caillot de Grenoble qui faisait allusion aux tensions politiques contemporaines : « *il y a des animosités qui retardent la paix : non seulement la paix de l'Europe mais la paix de la France. Depuis cinq mois ces animosités menacent les libertés chrétiennes. Catholiques de Vienne, votre archevêque devenu Pape a contribué grandement à sauver la liberté et la paix du monde. Unissons-nous, aidons-nous et travaillons à assurer cette paix que tant de soupirs appellent* ».

En février 1988, autre anniversaire : en ce début de l'année 1088, c'était l'élection et l'arrivée à Vienne du Franc-Comtois Guy de Bourgogne comme nouvel et jeune évêque, alors âgé de moins de trente ans ; sa mère était Étienne de Vienne. Commémoration historique, célébration eucharistique et exposition-dossier sur Guy – Calixte II ont constitué les trois volets de l'événement du 9^e centenaire dont le caractère ecclésial avait été souligné par la présence du nonce apostolique Mgr Felici. Des universitaires avaient été sollicités : René Locatelli, maître de conférences à l'université de Franche-Comté (Besançon) ; Marcel Pacaut, professeur d'histoire médiévale à l'université Lyon II, auteur d'études consacrées à l'histoire de la Papauté et Jean-François Reynaud, maître de conférences à l'université Lyon II. Leurs conférences ont apporté un enseignement précieux replaçant, avec science et prudence, l'œuvre de l'archevêque viennois dans son époque, en se gardant d'idéaliser leur personnage avec trop de superlatifs, source trop fréquente de déformations. Quant à l'évêque de Grenoble, Mgr Matagrin, cédant à son tour à la tentation d'établir des parallèles, comme son prédécesseur l'avait fait en 1924, il souligna dans son homélie dominicale les similitudes entre l'époque où s'est inscrite l'histoire de Guy de Bourgogne et cette fin du XX^e siècle, « *dans un monde dont la mutation est si profonde que le renouveau ne peut venir que d'un retour aux sources de l'Esprit, d'une conversion du peuple chrétien* ». C'était déjà le programme de la réforme grégorienne, au XI^e siècle, et dont Calixte II s'était fait le champion³.

2 - Éditions consultées : *Moniteur Viennois*, 11 octobre 1924 ; 18 octobre 1924 ; 1^{er} novembre 1924 ; 15 novembre 1924 ; 22 novembre 1924. – *Journal de Vienne*, 22 novembre 1924.

3 - La commémoration de 1988 a donné lieu à plusieurs publications. Une petite brochure *Calixte II, pape de la paix* a été éditée à cette occasion par les soins de la Ville de Vienne (textes de Mgr Mondésert, évêque auxiliaire de Grenoble, Charles Royer (président de l'association Calixte II – en Franche-Comté), René Locatelli, André Hullo, Marcel Paillaret). A retrouver aussi dans le *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 83, 1988, 3, p. 77-83, le texte de la conférence du 5 février 1988 : Marcel Pacaut « Calixte II » ; et dans *Évocations*, 1988, 1, p. 1-10 l'étude de Roger Lauxerois, « Guy de Bourgogne : un évêque de Vienne devenu le pape Calixte II ».



VENDREDI 5 FEVRIER 1988
A 21 HEURES

THEATRE DE VIENNE

CONFERENCES de MM.

- **MARCEL PACAUT**
Professeur à l' Université LYON I I
- **RENE LOCATELLI**
Maître de conférences à la Faculté des Lettres de BESANÇON
- **JEAN - FRANCOIS RAYNAUD**
Maître de conférences à l' Université LYON II

LE PAPE CALIXTE II
ET SON EPOQUE

17 H. 30 CEREMONIE A LA CATHEDRALE

CELEBRATION EUCHARISTIQUE
 EN LA CATHEDRALE SAINT - MAURICE

DIMANCHE 7 FEVRIER A 10 H. 30
 Cérémonies en présence de
MONSEIGNEUR FELICI Nonce Apostolique
 entrées libres

Fig. 7 : L'affiche de 1988 annonçant les diverses manifestations du 9^e centenaire.

• Une nouvelle présentation de la cathédrale sur des lutrins

Le 4 mars 2019, en présence du maire Thierry Kovacs et du curé de la paroisse Sanctus, Philippe Rey, l'association Cathédrale Vivante a présenté un nouvel équipement constitué de 14 lutrins servant de support à des informations (textes et illustrations) destinées à donner aux visiteurs les clés pour entrer dans l'intimité de la cathédrale. Leur curiosité sera ainsi stimulée par les nombreuses photographies (gros plans, détails, vues d'ensemble, plan de situation) et les textes

qui les accompagnent. Bien sûr ces panneaux n'épuisent pas toute la richesse de la cathédrale ; certains éléments notables n'y sont pas représentés. Mais certains sujets ont été mis en exergue : par exemple les frises à incrustations de l'abside, les tapisseries de la Passion de saint Maurice et de ses compagnons, les vitraux du XIX^e siècle (chœur, et chapelles latérales), celui de l'Adoration des Mages (fin XVI^e siècle) et bien sûr la sculpture romane, ou bien encore le mobilier liturgique ou funéraire principal⁴. Un flyer accompagne cette installation : au recto un plan permet de localiser les chapiteaux romans différenciés par couleur selon leur sujet et le verso présente une mosaïque de photos où sont représentés la plupart de ces chapiteaux.

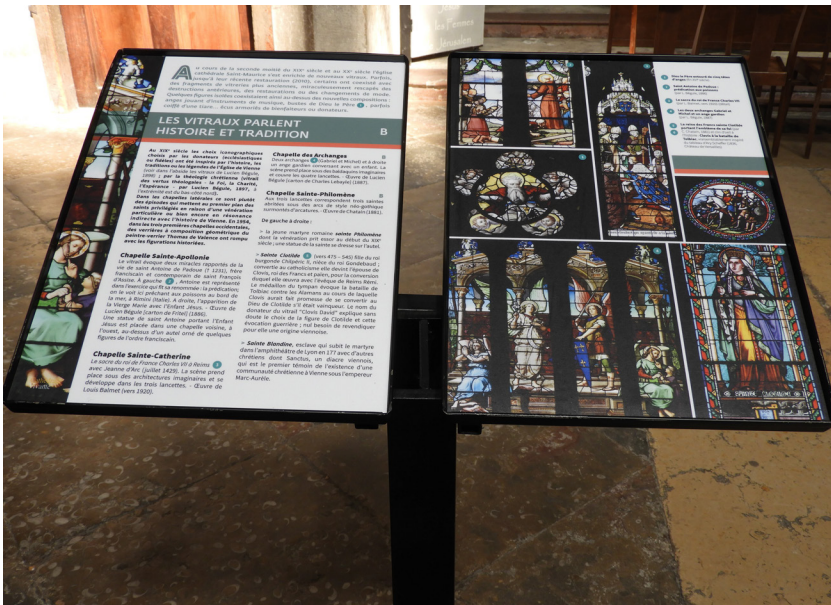


Fig. 8 - Lutrín en place dans la cathédrale -© R. Lauxerois.

Cette nouvelle installation vient en prolongement des initiatives prises par l'association depuis sa création en 1992 : l'exposition présentée à l'entrée ouest de la cathédrale sur la vie de saint Maurice et la signification du martyr, les expositions temporaires sur la cathédrale (Symboles et art roman), les dépliants de visite dont plusieurs éditions se sont succédé, des séries successives de cartes postales, 3 films-vidéo qui ont été présentés dans le passé lors des journées du patrimoine ; le site internet de Cathédrale Vivante, et une base de données photographiques constituée à partir des prises de vues de membres de l'association Cathédrale Vivante.

4 - Cette réalisation a été rendue possible grâce au partenariat avec le lycée technique Galilée (élèves de première année du bac professionnel de la section « technique et chaudronnerie industrielle » (TCI) sous la direction de leurs professeurs Thérèse Martial et Samir Baroudi. La composition graphique des panneaux a été exécutée par Stéphane Bonnard (Digital Décorative) ; les textes sont de Roger Lauxerois et illustrés à partir des photos de Claude Thieffine et Claude Mouchot réalisées pour le compte de Cathédrale Vivante. L'opération a bénéficié du concours de Jacques Thomas.

Roger Lauxerois

Bibliographie pour 2018

Antiquité / Antiquité tardive

- François BERARD et SILVINO Tony, « Deux nouvelles inscriptions religieuses à Lyon et à Vienne », -dans *Lugdunum et ses campagnes. Actualité de la recherche*, sous la direction de François Bérard et Matthieu Poux (= Collection Archéologie. Histoire Romaine, 38), Dremil-Lafage, 2018, p. 225-243. [Suite à une opération préventive au théâtre antique et dans la rue du Cirque, découverte dans la fosse de la scène d'un fragment d'inscription votive, incomplète, sur calcaire ; bien que très lacunaire on comprend que le dédicant a fait don d'une urne et des « sorts » (objets déposés dans l'urne pour un tirage au sort). Ce document de reconnaissance votive est-il alors un témoin de pratique divinatoire par les sorts ?]
- BRISSAUD Laurence, avec les contributions de Marc GUYON, Catherine LAVIER et Jean-Luc PRISSET, *Le franchissement du fleuve à Vienne*, Montpellier, éditions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2018 (= *Revue Archéologique de Narbonnaise, Supplément* 48).
- COLOMBIER-GOUGOUZIAN Aline, « La maison des Dieux Océan : trois siècles d'évolution du verre antique », *Bulletin AFAV* (Association française pour l'archéologie du verre), 2018, 32^e *Rencontres Vienne / Saint-Romain-en-Gal*, 2017, p. 36-42.
- JOLIVET Vincent, « Meurtres dans un jardin romain », *Dossiers d'Archéologie*, 390, nov-déc. 2018, p. 22-25 [à propos des jardins romains, un nouvel art de vivre de la noblesse romaine : l'exemple des jardins de Lucullus, objet de recherches archéologiques, propriété de Valerius Asiaticus qu'il embellit (jardins suspendus, temple à la Fortune et théâtre de verdure...), et où il choisit de se donner la mort en 47, victime d'une machination de l'impératrice Messaline, qui quelques mois plus tard mit elle aussi fin à ses jours dans les mêmes jardins de Lucullus].
- LAUXEROIS Roger, « Le culte viennois de saint Ferréol entre pierres et écrits. Un impossible conjonction ? », *La Pierre et l'Écrit. Revue d'histoire et du patrimoine en Dauphiné*, 28, 2017, p. 25-52 [une réflexion ou méditation sur la difficulté de concilier les différents scénarios autour du culte de saint Ferréol et de la destinée de ses reliques et d'obtenir une adhésion sans restriction aux hypothèses renouvelées à partir des données archéologiques et des interprétations des sources littéraires].
- « Musée de Saint-Romain-en-Gal : mosaïques, archéologie vivante et expérimentale » - Dossier L'Antiquité et nous, dans *Pax Romana. Gaulois, Romains, Barbares*, n° 1, févr - avril 2018, p. 42-57 [pages consacrées à l'atelier

de restauration de mosaïques et d'enduits peints, les réalisations d'archéologie expérimentale sur le site, la capsule temporelle (2017)].

• PELLETIER André, DORY Franck, « Légionnaires et auxiliaires gaulois en Dacie et Mésie sous Trajan », *Diuus Traianus, Travaux du Colloque international de Drobeta-Turnu Severin, 16-17 juin 2017*, Bucarest, Editura Academiei Romane, 2018, p. 193-198. [Abordant le sujet de la participation des provinciaux gaulois et en particulier ceux de Narbonnaise aux campagnes militaires dans les régions danubiennes (Dacie et Mésie), les auteurs passent en revue les témoignages épigraphiques contemporains de l'empereur Trajan, au début du II^e siècle ; légionnaires, officiers originaires des cités de Nîmes, Vienne et Genève, Alba, Narbonne, Voconces, et des autres provinces (Germanies, Trois-Gaules)...]

Histoire dessinée de la France est une série de bandes dessinées associant un historien et un dessinateur ; des pages du volume 3 montrent la cité antique de Vienne - St-Romain-en-Gal.

Histoire dessinée de la France 3 : Pax Romana ! D'Auguste à Attila

Scénario : Blaise PICHON, Dessin : Jeff Pourquoié - Édition La Découverte / La Revue Dessinée, 2018.

Chroniques mensuelles dans *Le magazine de notre ville. Vienne aujourd'hui*, p. 24, rubrique « Notre Histoire »

- LAUXEROIS Roger, « Marcher sur l'art », n° 141, janvier 2018.

- LAUXEROIS Roger, « Retour sur 68 », n° 147, été 2018 [à propos de l'année 68, année de soulèvements militaires et mort de Néron].

Moyen Age

CROCHAT Jessy, *Le mobilier liturgique dans les diocèses médiévaux de Grenoble, Lyon et Vienne, IV^e-XI^e siècles*, t. 1 – *Inventaire du mobilier* ; t. 2 – *Étude de mobilier inventorié*, Mémoire de master, université Lyon 2, 2015, sous la direction d'Anne Baud, et la tutelle d'Anne Flammin.

KAPPES Marylen, ZANNNETTACCI Monique, « Les verres médiévaux de l'abbaye Saint-André-le-Haut de Vienne (Isère) », *Bulletin AFAV* (Association française pour l'archéologie du verre), 32^e *Rencontres Vienne / Saint-Romain-en-Gal*, 2017, p. 72-81.

XIX^e - XXI^e siècles

Centre généalogique de Vienne et de la vallée du Rhône, revue n° 34, mars 2017

- GIRARD Claude, « Simon Plissonnier (1847-1931) », p. 16-22 [conseiller général de l'Isère, vice-président du conseil général, député, propriétaire du château de Louvier à Primarette].

- RICHOUX Mireille, « Charles Gilbert Rivière. Statistiques de soins sur ses deux années à l'hôpital de territoire n°2 de Vienne (01/11/1915 à 01/11/1917) », p. 23-24.

- GIRARD Claude, « Un ancien moulin de la Varèze à Montseveroux. Le moulin de Bozancieux », p. 25-37.

Sainte-Colombe. La petite perle du Rhône, s.l. [Ville de Sainte-Colombe, 2018] [Ouvrage proposé par la ville de Sainte-Colombe, donne un aperçu sur la population, activités actuelles, économiques, portrait rapide de quelques personnalités colomaines, quelques mots sur le patrimoine, aperçus succincts sur les monuments et les dernières découvertes archéologiques, des vues anciennes malheureusement non localisées sur plan...]

Ils ont fait l'histoire de Vienne, vol. 2, Vienne, éditions Morel, 2018 [collection initiée par la Ville de Vienne - témoignages recueillis par l'association « Mémoire d'Hommes »]

- François Joly. *Viennois d'adoption... depuis 1956*
- Louis George. *Maraîcher des Tupinières*
- Lucien Vargoz. *L'homme théâtre*
- Jean Paillaret. *Un droguiste, entre tradition et modernité*

Chroniques mensuelles dans *Le magazine de notre ville. Vienne aujourd'hui*, p. 24, rubrique « Notre Histoire »

- HULLO André, « Jules Ronjat : « vive l'orthographe... » ! », n° 142, février 2018.
- HULLO André, « Connaissez-vous Madame Agar ? », n° 146, juin 2018.
- HULLO André, « Charlatans sur le marché de Vienne », n° 148, septembre 2018.
- HULLO André, « Spectacles de rue à Vienne (entre 1850 et 1914) », n° 150, novembre 2018.
- LAUXEROIS Roger, « La vocation perdue d'un établissement de santé », n° 145, mai 2018 [à propos de la commanderie des Antonins].
- LAUXEROIS Roger, « L'hôpital de Vienne a pris de la hauteur en 1938 », n° 149, octobre 2018.
- LAUXEROIS Roger, « Un passeur d'histoire. Roger Dufroid », n° 143, mars 2018.

Patrimoine – arts visuels - traditions

Exposition

« *Océan. Retour d'un Titan* », livret de l'exposition organisée par les musées de Vienne et présentant la mosaïque du dieu Océan découverte en 1845, et rachetée par la Ville à l'occasion d'une vente à Monte-Carlo. Elle appartenait au décor de la maison de l'Atrium (= rue du 11-Novembre), et a subi plusieurs déposes et restaurations. Un programme de restauration est envisagé pour une meilleure lisibilité du décor et des restaurations antérieures.

Chroniques mensuelles dans *Le magazine de notre ville. Vienne aujourd'hui*, p. 24, rubrique « Notre Histoire »

- HULLO André, « Un artiste viennois méconnu : René Roche », n° 144, avril 2018.
- HULLO André, « Il y a eu Pollock. Il y a eu De Kooning. Mais Vienne... a eu André Fiol », n° 151, décembre 2018.